L'état de la traduction en Iran sous les Rois Pahlavis selon le concept de "polysystème" d'Even-Zohar et la "classification de textes" de Reiss

Mahdi FARROKHI
Université Ferdowsi de Machhad, Iran
Alireza HAJEBI
Université Ferdowsi de Machhad, Iran

https ://doi.org/10.17184/eac.8013

Résumé : Inspiré par le concept de « polysystème » d'Even-Zohar et de « classification de textes » de Katharina Reiss, le présent article tente de démontrer comment le système socio-politico-économique de l'Iran sous les deux Rois Pahlavis a exercé son impact sur la « tendance traductive » de son époque, et de là, sur l'orientation de sa « littérature vernaculaire ». Pour atteindre cet objectif, il entreprend d'analyser minutieusement le contenu de mille textes traduits publiés dans les années 1940 et 1977 dans le quotidien Ettela'at. Les résultats obtenus à partir de ces analyses indiquent que la plupart des articles traduits en 1940, sous l'influence de l'idéologie dominante de la modernité et du patriotisme, entrent dans la catégorie des « textes informatifs » dont le but est de promouvoir le niveau des connaissances socioculturelles et scientifiques de la société ; tandis que les articles traduits en 1977, en raison de la prédominance de la culture occidentale, - dans l'objectif d'informer le public des événements socio-politico-économico-culturels à travers le monde et de renforcer le pouvoir du gouvernement dans la région – s'intéressent plutôt à des questions politiques. Ils nous indiquent également que quelle que soit la politique adoptée par les régimes autoritaires pour soutenir les publications conformes à leurs objectifs idéologiques, la littérature importée, au fil du temps, joue un rôle de premier plan dans l'évolution du système socioculturel et littéraire desdits pays.

Mots-clés : Rois Pahlavis, Traduction, Culture, « Polysystème » d'Even-Zohar, « Classification de textes » de Reiss.

Abstract: Inspired by Even-Zohar's concept of "polysystem" and Katharina Reiss's "classification of texts," this article attempts to demonstrate how the socio-political and economic system of Iran under the two Pahlavi kings impacted the "translational trend" of its time, and thereby, the orientation of its "vernacular literature." To achieve this goal, it meticulously analyzes the content of a thousand translated texts published in the 1940s and in 1977 in the newspaper Ettela'at. The results from these analyses indicate that most of the articles translated in 1940, influenced by the dominant ideology of modernity and patriotism, fall into the category of "informative texts" aimed at promoting the sociocultural and scientific knowledge of society. In contrast, the articles translated in 1977, due to the predominance of Western culture - intended to inform the public about socio-political, economic, and cultural events around the world and to reinforce government power in the region - tend to focus more on political issues. They also suggest that regardless of the policies adopted by authoritarian regimes to support publications aligned

with their ideological objectives, imported literature plays a leading role over time in the evolution of the socio-cultural and literary system of these countries.

Keywords: Pahlavi Kings, Translation, Culture, Even-Zohar's "Polysystem", Reiss's "Classification of Texts"

Depuis l'émergence des réflexions modernes visant à s'interroger sur la nature du langage, le fait d'entendre des idées insolites est devenu monnaie courante dans les discussions. Il suffit en cela d'écouter les propos de l'un des philosophes contemporains qui affirme sans réserve que « la communication est un cas particulier du malentendu » (Ladmiral, 2011 : 27), ou bien, « tout le langage n'est qu'un immense cimetière de métaphores endormies, englouties, oubliées et mortes » (*Ibid.,* 29). Effectivement, la persistance de ce genre de réflexions à notre époque est telle que la philosophie du vingtième siècle aussi s'est trouvée dans la contrainte de se définir comme « philosophie du langage ».

La traduction aussi, en tant qu'activité langagière, n'a pas pu échapper à l'attaque de ces nouvelles réflexions. La plus surprenante d'entre elles, sans aucun doute, doit être imputée au philosophe allemand, Walter Benjamin, qui, à travers une question très simple mais décisive comme : « Une traduction est-elle faite pour les lecteurs qui ne comprennent pas l'original ? » (Benjamin, 1971 : 261), fait table rase de toutes les définitions classiques de la traduction et déclenche ainsi la naissance de la discipline traductologique ; heureux événement qui, à son tour, favorise l'occasion pour que de multiples interrogations posées autour de cette activité – reconnue auparavant comme marginale – puissent désormais être abordées, avec plus de témérité, dans un champ propre à la traduction elle-même.

Antoine Berman, philosophe français, dans le sillage de son prédécesseur Walter Benjamin, est l'un des penseurs révolutionnaires qui lui aussi trouve trop simpliste de réduire la tâche de la traduction à un transfert langagier. Il estime que « la traduction n'est pas une simple médiation : c'est un processus où se joue tout notre rapport avec l'Autre. » (Berman, 1984 : 287). Ainsi, l'indispensabilité du rapport à l'Autre entraîne comme conséquence, aux yeux de Berman, d'une part, l'essentialité de la traduction, et d'autre part, la centralité de la notion de culture. L'essentialité de la traduction l'incite à s'engager « corps et âme », à écrire et à parler de la traduction.[1] La centralité de la culture le pousse à défendre une position littéraliste en théorie de la traduction et à fustiger toute tendance ethnocentrique qui rejette l'étrangeté de la culture étrangère. D'où sa revendication pour une éthique de la traduction qui, selon lui, consiste à : « amener sur les rives de la langue traduisante l'œuvre étrangère dans sa propre étrangeté, en sacrifiant délibérément sa "poétique" propre » (Berman, 1999 : 41). Bref, une telle prise de position de la part de Berman fait de lui la figure emblématique d'une traductologie dans laquelle la notion de culture occupe une place centrale.

[1] Le fait qu'il consacre les trois derniers mois de sa vie à rédiger une œuvre sur la traduction en est le meilleur témoin. (*Cf.* Berman : 1995 : 7)

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Itamar Even-Zohar, fondateur de l'école de Tel-Aviv, est un autre traductologue qui développe des réflexions novatrices sur la vérité culturelle de la traduction.[2] Selon lui, la traduction est porteuse de la culture mais sa valeur culturelle ne se mesure qu'à l'aune de son intégration dans la littérature de la langue cible. Autrement dit, lorsque la traduction « s'intègre » dans la littérature de la langue de destination et elle en constitue un sous-ensemble, elle est culturelle.[3] À l'ensemble des traductions qui entrent ainsi dans la littérature de la langue cible, le théoricien consacre l'appellation de la « littérature traduite » (Even-Zohar, 1978a : 15). Cette littérature en « interaction »[4] avec la « littérature autochtone » constituent un tout qui, dans le jargon traductologique d'Even-Zohar, prend le nom de « polysystème » (*Ibid.*, 15). Bref, le « polysystème » et la « littérature traduite » forment deux concepts clés de cette théorie traductologique.[5]

S'agissant de ces deux pensées traductologiques de portée mondiale qui accordent une place centrale à la notion de culture – et dont nous avons donné brièvement les généralités – une précision s'impose. La traduction dans la traductologie de Berman est, et doit être, « créatrice » et « autonome » (Berman, 1995 : 54), car la tâche que lui assigne le traductologue exige cette autonomie. Selon Berman, la traduction est la « seconde version de l'œuvre, [qui] la rapproche de sa vérité » (Berman, 1984 : 172), tâche peut-être utopique ou difficilement réalisable. La traduction dans la traductologie d'Even-Zohar, doit, sous l'influence d'un système, apporter quelque chose de concret, d'où son caractère réel mais privé d'autonomie.[6]

Cette différence de position entre ces deux penseurs, qu'il faut appeler cruciale, c'est ce qui nous a encouragés ici à nous situer dans le cadre des réflexions d'Even-Zohar. Non pas pour discréditer ou minimiser celles de Berman – dont l'apport est incontestable en pensée traductologique – mais pour pouvoir répondre aux attentes d'une recherche qui dispose de données concrètes et qui aspire à apporter des résultats concrets.[7]

[2]Berman relie cette tendance à une fausse présupposée imaginaire. Dans *L'épreuve de l'étranger,* il écrit : « Toute culture voudrait être suffisante en elle-même pour, à partir de cette suffisance imaginaire, à la fois rayonner sur les autres et s'approprier leur patrimoine. » (Berman, 1984 : 16)

[3]Notons que selon Even-Zohar, trois facteurs sont nécessaires pour qu'une œuvre traduite trouve une position centrale. 1) Lorsqu'elle est nouvelle et émergente en suivant le modèle de l'ancienne littérature. 2) Lorsqu'il s'agit d'une littérature faible et marginalisée, à savoir, quand une nation impuissante tombe sous le joug de la culture d'une nation plus puissante. 3) Lorsque les modèles littéraires dominants ne retiennent pas l'attention et sont récurrents. (*Cf.* Even-Zohar, 1978 : 199-204).

[4]Sur le rapport entre la traduction et la culture, plusieurs personnes se sont exprimées : Cordonnier, dans un livre clé consacré entièrement au rapport entre la traduction et la culture, définit la traduction comme « interaction » (*Cf.* Cordonnier, 1995 : 10-11), Gideon Toury, comme l'un des représentants de l'école de Tel-Aviv, la reconnaît comme « un moyen de remplir les vides culturels » (Toury, 1995 : 27). Les théoriciens comme Newmark (1988), Snell-hornby (1990), Lefevere (1992) estiment que la traduction est efficace pour la culture et développe les variances culturelles. Mohammadi souligne que « les traductions ont influé sur la nature des cultures et l'identité nationale des hommes au cours de l'histoire » (Notre traduction) (Mohammadi, 2011/1389 : 81).

[5]Notons que si selon Even-Zohar la « littéraire traduite » opère à l'intérieur d'un « polysystème », c'est parce que d'une part, la langue de départ des textes à traduire est choisie, et d'autre part, les genres, les approches ainsi que les politiques de traduction sont influencés par d'autres systèmes (Even-Zohar, 1978b : 22).

[6]Il est intéressant de souligner que le statut « second » de la traduction, c'est ce qu'Antoine Berman critique ouvertement chez cette école traductologique : « La littérature traduite va être pour cette école traductologique, systématiquement considérée comme un phénomène le plus souvent secondaire, tenu de se conformer à des normes qui lui sont entièrement *extérieures.* » (Berman, 1995 : 55)

[7]D'autant que derrière des soucis culturels de Berman, il y a des soucis ontologiques et existentiels très abstraits qui s'accordent mal avec ceux qui sont les nôtres dans cette recherche.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Concrets en ce sens qu'à partir de l'examen attentif de mille textes traduits, relevant d'un endroit géographiquement précis et d'une période historique précise, on cherche à porter des jugements réels sur l'état de la traduction de cet endroit et période précis. Pour le dire plus clairement, les années entre 1920 et 1978 où les deux Rois Pahlavis gouvernaient l'Iran.

Bien évidemment, l'histoire des nations a toujours été témoin de changements socio-politiques et surtout culturels dont la majeure partie s'est produite à travers la langue et la traduction. Mais ces changements, au cours de certaines périodes historiques, laissent parfois si fort leur trace sur la culture d'un pays donné que l'on ne peut les qualifier autrement que de « tournant culturel »[8]. La période qui suit la révolution constitutionnelle iranienne porte une telle spécificité que la présente recherche s'attelle, dans le cadre d'un « polysystème », à en étudier les raisons en caractérisant ses traits majeurs sur le plan socio-politico-économique qui favorisent le terrain pour l'établissement du rapport interactif entre la « littérature traduite » et la « littérature autochtone ».

L'appui théorique, comme nous venons d'indiquer – et sans que nous voulions entrer dans le détail – est le concept de « polysystème » d'Even-Zohar qui, par définition, désigne un ensemble multicouche d'éléments homogènes qui changent en raison de leur interaction les uns avec les autres. Ainsi le polysystème littéraire évolue-t-il en essayant de revenir à la position de départ du fait de la divergence constante qui existe entre différents genres et traditions littéraires. Dans ce système, les formes traditionnelles tentent de conserver leur position initiale, alors que les genres innovants cherchent à prendre leur place afin d'occuper une position centrale. Donc, aucun élément n'y est statique et chacun essaye de se promouvoir. Alors, en raison de cette concurrence et ce dynamisme, ainsi que la commutation entre les systèmes, les œuvres traduites auront à jouer deux rôles « primaire et secondaire » (*Cf.* Even-Zohar, 1978a : 16). Un chef-d'œuvre littéraire n'est pas considéré comme indépendant d'autres systèmes linguistiques et culturels et sera étudié dans le cadre d'un plus large système social, littéraire et historique.

Quant à la méthode, elle sera à la fois descriptive et analytique et les données sur lesquelles s'effectueront les analyses seront les contenus traduits et publiés au cours de l'année 1940 /1319, correspondant à la période de Pahlavi I, et de 1977/1356 à la période de Pahlavi II, au quotidien *Ettela'at*, l'un des journaux les plus célèbres de l'Iran sous ces deux régimes.

De même, pour pouvoir classifier et analyser les résultats obtenus, la méthode s'appuiera sur la « classification de textes » de Reiss selon laquelle les textes traduits, en fonction de leur rapport avec des méthodes de traduction, peuvent se diviser en trois groupes de « textes informatifs », « textes expressifs », « textes persuasifs » (Munday, 2012 : 112). [9]

[8] Comme nous le remarque Snell-hornby. (*Cf.* Munday, 2012 : 192).

[9] D'après Reiss, un « texte informatif » est un texte qui cherche à transférer des informations au destinataire en recréant le contenu informatif de la langue de départ à celle de destination. Dans un « texte expressif », la tâche du traducteur est non seulement de recréer le contenu sémantique, mais aussi de chercher à équilibrer l'esthétique du texte alors qu'un « texte persuasif » est un texte qui suscite la réaction et la persuasion du destinataire à agir dans un but précis. (Reiss, 1989 : 108-109).

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Or, pour en revenir à la traduction et à l'une de ses définitions, nous commençons par Catford qui la désigne comme « le remplacement du matériel textuel dans une langue par du matériel textuel équivalent dans une autre langue »[10] (Catford, 1995 : 20). D'après cette définition, le traducteur peut être reconnu comme transmetteur d'idées et de concepts entre deux sociétés de cultures différentes. Mais en tant qu'individu, le même traducteur fait partie de la société dont il est issu et de ce point de vue, il est influencé par elle. D'ailleurs, du fait qu'il répond à ses propres besoins, en s'offrant de nouvelles idées et de nouveaux concepts, il exerce son impact sur la société à laquelle il appartient. Cela peut se justifier par les propos de Kramsch lorsqu'elle déclare que « la langue est le moyen principal par lequel nous menons notre vie sociale »[11] (Kramsch, 1998 : 1). Kramsch dit également que « la langue n'est pas un code sans culture, distinct de la façon dont les gens pensent et se comportent, mais plutôt, elle joue un rôle majeur dans la perpétuation de la culture »[12](*Ibid.,* p. 8). L'opinion d'un chercheur iranien aussi à ce sujet est éclairante : « la langue est une entité sociale qui sert à établir une communication entre les gens de la société [...] et évolue à mesure que la société change »[13] (Bagheri, 2013/1392 : 75). Selon ces considérations, on peut déduire que des facteurs comme les institutions, les organisations, les processus sociaux, les systèmes politiques [...] auront leurs répercussions sur la traduction qui, par essence, est un acte langagier.

Le rapport entre la traduction et l'idéologie a retenu aussi l'attention de plusieurs théoriciens contemporains. Par exemple, aux yeux de Fairclough, l'idéologie et la langue sont interconnectées et le pouvoir s'exerce à travers l'idéologie et l'utilisation de la langue (1899). Ainsi, le traducteur, compte tenu des conditions sociales et culturelles des contextes source et cible, modifie le texte à traduire, ce qui, comme nous le remarque Van Dijk, peut être considéré comme une sorte de manipulation intellectuelle : « la manipulation du texte peut être appelée une sorte d'influence illicite sur l'esprit » (Van Dijk, 2006 : 136). Dans cette optique, la traduction peut se définir comme un type d'échange d'information qui façonne la culture, la pensée et le comportement d'une société.[14]

D'autres théoriciens comme Vermeer et Reiss, dans le cadre de leur théorie du « *skopos* » selon laquelle « le principe dominant de toute traduction est sa finalité » (Vermeer, Reiss, 1996 : 120), soutiennent que le traducteur poursuit un but spécifique en transmettant le message, qui peut avoir un impact idéologique _(*cf.* Munday, 2012 : 122). Mais si toute action politique, tendant à régner et à exercer le pouvoir, est influencée par la langue, on peut avancer et dire qu'entre la traduction et la politique aussi il existe un lien irréfutable. Fowler déclare que « tout ce qui est dit ou écrit sur le monde est articulé à partir d'une position idéologie particulière »[15] (Fowler,

[10] [Notre traduction]. "*The replacement of textual material in one language by equivalent textual material in another language.*"

[11] [Notre traduction]. "*Language is the principal means whereby we conduct our social life.*"

[12] [Notre traduction]. "*Language is not a free culture code, distinct from the way people think and behave, but rather, it plays a major role in the perpetuation of culture.*"

[13] [Notre traduction]

[14] Dans le même ordre d'idée Marianne Lederer avance que « les traducteurs sont les gardiens, les protecteurs et les propagateurs des cultures du monde ». (Lederer, 1994 : 197).

[15] [Notre traduction]. "*Anything that is said or written about the world is articulated from a particular ideological position.*"

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

1991 : 10). Venuti, pour sa part, considère que « les normes peuvent être linguistiques et/ou littéraires en premier temps, mais englobent également des valeurs indigènes, des opinions et des représentations sociales en ligne avec les intérêts idéologiques d'un groupe spécifique. Ces normes sont courantes au sein des institutions sociales où les traductions sont produites et placées dans leur agenda politico-culturel »[16] (Venuti, 1998 : 29). Ainsi, outre les États et institutions politiques qui décident de censurer ou de promouvoir certaines œuvres, des groupes et des institutions sociales comme l'éditeur y sont également impliqués.

En tenant compte de toutes ces affirmations théoriques, nous pouvons nous pencher maintenant sur les traits majeurs du système socio-politico-économique de l'Iran à l'époque des Pahlavis qui déterminent la tendance traductive de cette époque et aussi l'orientation de sa littérature. Il est à noter que selon la classification d'Azarang[17], ces deux périodes, dans l'histoire de la traduction de l'Iran, représentent la « période contemporaine » de la traduction. Elle commence avec le règne de Reza Chah et l'expédition d'un grand nombre de jeunes en Europe dans l'objectif de la modernisation et le développement culturel et économique du pays.

1 Traits majeurs du système socio-politico-économique de l'Iran sous Pahlavi I comme facteurs déterminants de la tendance traductive de cette époque et de l'orientation de sa littérature

Confronté à la pauvreté, l'analphabétisme, l'insécurité, l'instabilité économique, le retard culturel et la mauvaise santé du peuple, le régime de Reza Chah focalise d'abord tout son effort sur l'organisation sociale. Cela est si vrai que Mati définit cette démarche de Reza Chah « comme un facteur de métamorphose sociale » (Mati, 2004 /1383 : 186) ayant trois objectifs idéologiques de « modernité, concentration et nationalisme »[18] (*Ibid.*, 213).

Le Roi, en dépit de son idéologie nationaliste, croyait que le progrès dans tous les domaines dépendait de l'utilisation de l'expertise scientifique et technique, ainsi que la traduction des ressources en langues étrangères. C'est pourquoi, il commence à envoyer des étudiants à l'étranger pour acquérir les techniques, la langue et la culture européennes. Il s'adonne donc à la création d'écoles et d'universités au style français dans un souci de croissance culturelle de toute la communauté iranienne.[19]

L'une des mesures prises par le Roi pour le développement économique du pays résidait dans l'augmentation du nombre d'usines industrielles dont l'objectif était d'accroître la production et le capital national. Une autre mesure revenait à la construction des routes et du chemin de fer avec l'objectif d'apporter des intérêts commerciaux et

[16] [Notre traduction] "*Norms may be in the first instance linguistic or literary, but they will also include a diverse range of domestic values, beliefs, and social representations which carry ideological force in serving the interests of specific groups.*"

[17] Selon la classification d'Azarang, l'histoire de la traduction en Iran se caractérise par quatre grandes périodes : la période antique, la période postislamique, la période Qadarites, la période contemporaine. (*Cf.* Azarang, 2015/1394).

[18] [Notre traduction]

[19] La création de l'Université de Téhéran et de nombreux autres centres de formation pour l'éducation du peuple, comme le souligne Khanlari, est la meilleure preuve de cette démarche du Roi (*Cf.* Khanlari (1966/1345 : 158).

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

économiques pour le pays. La fondation d'un système bancaire pour lever des capitaux en dehors des revenus pétroliers, ainsi que la création et le développement de nouveaux moyens de communication tels que la poste, le télégraphe, le téléphone et la radio constituaient d'autres politiques du régime de Reza Chah pour le développement du pays.

Du point de vue de la politique intérieure, Reza Chah est confronté à deux puissants groupes d'opposition : ceux de gauche sous influence soviétique et ceux de tribaux sous influence britannique ; deux groupes d'opposition qu'il doit placer sous son contrôle.

S'agissant de la politique extérieure, le Roi devait réduire la domination des grandes puissances britannique et russe sur les ressources iraniennes pour l'indépendance du pays.[20] Pour atteindre cet objectif, il s'engage dans la voie de l'annulation de la capitulation et de l'indépendance douanière de l'Iran, de la résiliation de la concession d'Arcy[21], ainsi que de la limitation de la mainmise Britannique et Soviétique sur le sol iranien.

Bref, les démarches du régime naissant de Reza Chah pour le développement culturel, social, économique et politique du pays entraînent comme conséquence l'incitation de nombreux penseurs, écrivains et poètes iraniens à créer, par le biais de la traduction des œuvres littéraires européennes, un nouveau style dans la littérature persane. Dans ce qui suit, nous indiquerons les cas les plus représentatifs qui ont contribué à ces changements.

Émergence de romans : tout d'abord, on assiste à l'apparition des premiers romans historiques qui s'inspirent d'anciens récits autochtones avec un nouveau style européen. Ainsi, de nombreux romans historiques, à la fois en forme de rédaction et de traduction d'œuvres européennes, se font jour.[22] Mais l'essor des romans historiques connaît progressivement un déclin dû à l'attention accordée exclusivement à la caractérisation des protagonistes et à l'inattention envers des événements socio-politico-économiques de l'époque, ce qui a fait que les écrivains se tournent vers l'écriture de romans sociaux pour critiquer les circonstances de cette époque. De même, vu que le roman social « n'a pas d'innovation dans la forme et dans le sens, et […] aura son origine dans de longs contes folkloriques avec une approche de roman européen »[23] (Abedini, 1990/1369 : 45), il rate le coche durant la première décennie du règne de Reza Chah, et la traduction de romans étrangers prend le relais.

Les écrivains iraniens, après avoir écrit et traduit de nombreux romans-fleuves sociaux, se consacrent à l'écriture d'histoires courtes pour imiter la littérature et les œuvres des écrivains français afin de sensibiliser le lecteur à des enjeux sociaux. Ainsi « l'histoire courte tend à critiquer des déficiences personnelles et sociales et à s'en prendre à la réalité plutôt que de louer les romans historiques et le sentimentalisme des premiers romans sociaux » (*Ibid.*, 46). Dans de telles circonstances, Jamalzadeh, avec la prose

[20] A ce sujet, Rahmanian estime que « la tentative de créer une politique étrangère indépendante et nationale peut être considérée comme l'un des principaux plans du régime de Reza Chah » (Rahmanian, 2012/1391 : 288). [Notre traduction].

[21] Le contrat pétrolier entre l'Iran et la Grande-Bretagne.

[22] « Les Iraniens se sont familiarisés avec de nouveaux genres littéraires grâce à la traduction, en particulier des romans et des pièces de théâtre » (Rahmanian, 2012 /1391 : 249). [Notre traduction].

[23] [Notre traduction].

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

douce et simple d'histoires courtes, « devient le fondateur du naturalisme littéraire décrivant comiquement l'obscurantisme et l'apathie sociale » (*Ibid.*, 49). Mais, après un certain temps, la lourde censure, ainsi que le régime autoritaire de Reza Chah font que la littérature dominante dans l'arène littéraire et culturelle passe le flambeau aux histoires passionnantes historiques et amoureuses. Dans cet espace culturel si vide, Sadegh Hedayat écrit sa première collection d'histoires courtes, *La chouette aveugle*, inspirée de la littérature occidentale. Hedayat écrit ses œuvres « d'une manière surréaliste, influencée par la culture française en crise pendant l'entre-deux-guerres, posant les fondations du modernisme iranien » (*Ibid.*, 57).

Naissance du théâtre : le deuxième cas représentatif des changements est l'apparition des activités théâtrales en Iran et cela avec la montée sur scène de Abdul Hussein Nouchin qui joue « un rôle clé dans le développement de l'art dramatique »[24] (Ramanian, 2012 *1391 : 254)*. Ayant étudié le théâtre en France, Nouchin se concentre « sur une formation scientifique et spécialisée du théâtre »[25] [...] et jette « les bases d'un développement majeur du théâtre iranien »[26] (*Ibid.*, 254). Il donne également des conférences sur l'influence du français sur le persan et publie le premier livre théorique sur l'art théâtral. Ainsi, à l'époque de Reza Chah, des pièces sentimentales avec des thèmes patriotiques et antiques font leur apparition.

Publication de certains périodiques : même si le nombre de périodiques et de journaux publiés sous le règne de Reza Chah ait diminué en raison des critiques et de la publication de documents anti-régime, certains d'entre eux, suivant le modèle européen, continuent de sensibiliser le public et de faire évoluer le système littéraire iranien. Le journal *Taalim va Tarbiat,* la revue *Alam-e Niswan,* la revue mensuelle de *Bahar,* la revue *Kaveh* et l'hebdomadaire de *Nowbahar* en sont quelques exemples.

Fondation de certaines organisations et institutions culturelles : des organisations et institutions culturelles jouent aussi un rôle actif dans la promotion des connaissances socioculturelles par le biais de la traduction. Reza Chah, suivant son esprit nationaliste et « pour empêcher des puristes dans la conversion excessive des mots étrangers en mots persans »[27] (Gole Golab, 1970/1349 : 366), ordonne la création de l'*Académie iranienne* afin de développer de nouveaux mots. *L'organisation de développement de l'opinion publique*, inspirée par le système de propagande européen, est un autre centre créé par le Roi qui, en utilisant des journaux, des articles, des livres, des discours, des spectacles, le cinéma, la radio et la musique cherche à superviser, censurer, orienter et éduquer l'opinion publique afin d'inciter les gens à l'unité nationale.

Prédominance de la langue française : la prédominance de la langue française en Iran, en tant que conséquence de la politique du développement de Reza Chah, est un autre cas représentatif qui fait changer la direction de la littérature iranienne par le biais de la traduction. Car, comme l'indique Navvabi, « cette prédominance possède une histoire de 80 ans dans ce pays jusqu'au début de l'influence britannique et américaine au cours de la dernière année du règne de Reza Chah » (*Cf.* Navvabi, 1984/1363 : 93).

[24] [Notre traduction].
[25] [Notre traduction].
[26] [Notre traduction].
[27] [Notre traduction].

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Or, pour parler concrètement de l'impact du système socio-politico-économique de l'Iran sur la traduction à l'époque de Pahlavi I, nous pouvons dire que suite à des changements introduits par le gouvernement de Reza Chah, un nouveau destin est décidé pour la tendance traductive de cette époque. Ce nouveau destin peut être caractérisé par la présence d'un grand nombre d'hommes de lettres bien connus[28] qui s'engagent dans la voie de la traduction des œuvres importantes de la littérature étrangère. Balaÿ, de manière récapitulative, relie l'origine de cette réalité aux trois cas suivants.

- Le soutien de l'appareil idéologique du régime à la traduction d'œuvres scientifiques et littéraires afin de réaliser les idéaux du système de gouvernement, qui comprenaient le développement culturel, social, et politique ;
- La publication de journaux et de périodiques avec des contenus critiques à l'étranger, par des écrivains et des penseurs opposés au régime et dont la croyance en une révolution littéraire est conforme à la révolution politique, afin d'exprimer des idées de manière libre et compréhensible au public ;
- L'intérêt personnel de traducteurs professionnels et d'hommes de culture et de lettres pour traduire des œuvres européennes modernes (*Cf.* Balaÿ, 1998 : 61-64).

2 Traits majeurs du système socio-politico-économique de l'Iran sous Pahlavi II comme facteurs déterminants de la tendance traductive de cette époque et de l'orientation de sa littérature

L'arrivée au pouvoir de Mohammad Reza Chah donne un nouvel essor aux activités de différents partis politiques. En levant la censure de la presse, l'appareil idéologique du nouveau régime jette les bases de la liberté d'expression. Ainsi, un outil de propagande, d'influence et de diffusion des idées organisationnelles desdits partis se fait jour. Par ailleurs, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et la présence hégémonique des Alliés sur le sol iranien plongent le pays dans un certain nombre de problèmes comme l'augmentation des prix, la pauvreté, la thésaurisation et la famine, la pénurie de produits de base, ainsi que la dévaluation de la monnaie dans la société. (Machkour *et al.*, 1979/1358 : 166-167). Ce qui provoque des protestations populaires et des rassemblements syndicaux avec une propagande massive de la part du parti Tudeh contre le gouvernement.[29]

Durant les années 1941 et 1950, outre des problèmes économiques engendrés par la Seconde Guerre mondiale – « car la valeur du rial diminue et le prix des produits de base comme le pain, le sucre en morceau augmente »[30] (Nabavi, 1971/1350 : 573) – la

[28] Mohammad Ali Foroughi, Abbas Eghbal Achtiani, Rachid Yassemi, Nasrallah Falsafi, Hosseingholi Mosta'an, Qasim Ghani, Zabihollah Safa, Mohammad Hejazi, Ali Dachti, Mohammad Ali Jamalzadeh, Sadegh Hedayat en sont les cas les plus représentatifs.

[29] Il est à souligner que l'ambiance sociale de l'Iran dans les cinq années qui suivent le gouvernement de Pahlavi II connaît des hauts et des bas introduisant des changements dans le système social du pays. Au cours de cette quinquennale, l'Iran est témoin des activités antigouvernementales du parti Tudeh, ainsi que du parti fondamentaliste religieux Fada'iyan-e Islam, ayant provoqué des groupements politiques de gauche et de droite et de l'agitation auprès de la population.

[30] [Notre traduction].

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

nationalisation de l'industrie pétrolière et l'expulsion par le gouvernement iranien des experts pétroliers britanniques ayant eu pour conséquence l'arrêt de la production, confrontent davantage le pays à une situation politico-économique défavorable.

D'ailleurs, après la destitution de Reza Chah et au fur et à mesure que la Seconde Guerre mondiale se développe, l'Iran devient le théâtre de manifestations populaires, de rivalité entre des partis et organisations politiques et intellectuels, entre le parlement et l'État, ainsi que de la résurgence du clergé et des forces religieuses, des tribus et des nomades, entraînant la déclaration d'indépendance et d'autonomie en Azerbaïdjan, ainsi que l'insurrection du Parti Komala au Kurdistan, dirigée par des éléments du parti Tudeh. Des agitations accompagnées d'opérations armées et d'assassinats étaient également d'autres problèmes auxquels le régime du deuxième Pahlavi était confronté (*Ibid.*, 577).

Toutefois, avec la nationalisation de l'industrie pétrolière et l'aide financière et politique des États-Unis à l'Iran, le gouvernement réussit à introduire des changements dans la vie socio-économique du peuple et à trouver une stabilité politique. Il établit petit à petit des relations amicales avec des pays étrangers et apparaît sur la scène internationale. Le meilleur témoin de cette réalité est que dans les années 1950, la puissance pétrolière de l'Iran « a doté le régime du Chah d'une richesse abondante et d'un pouvoir politique sans précédent »[31] (Saikal, 2009/1388 : 143).

> Cette nouvelle situation politique suscite alors l'apparition de différentes tendances littéraires à travers l'imitation des histoires traduites comme les romans réalistes et sociaux sous l'emprise de la littérature et des œuvres d'écrivains russes. Selon Abedini, cette situation a « un effet multiple sur la littérature persane […] et cause la croissance de la narration en Iran » (Abedini, 1990/1369 : 117) elle « conduit également au perfectionnement de la prose persane »[32] (*Ibid.*, 118). Autrement dit, « les croyances politico-culturelles du parti Tudeh, et la littérature soviétique, influencent grandement la création littéraire d'écrivains réalistes »[33] (*Ibid.,* 85) traitant des questions sociales et populistes. Une évolution due à la littérature américaine et à la traduction des œuvres de Mark Twain, John Steinbeck, Hemingway et Jack London représentant des relations sociales, et la traduction d'histoires sociales par des écrivains du monde entier améliore le choix de sujets et le niveau de connaissance d'écrivains iraniens, ainsi que leur familiarisation avec un nouveau style de narration. Bref, la littérature iranienne, après le coup d'État du 19 août et la défaite du Front national, trouve une nouvelle orientation. En censurant la presse et en bloquant les activités des partis d'opposition, les intellectuels passent du « populisme » à l'« individualisme » et à l'aide de ces traductions, la littérature iranienne « retourne aux histoires allégoriques, mythiques, hédonistes et romantiques »[34] (*Ibid.,* 194).

[31] [Notre traduction].
[32] [Notre traduction].
[33] [Notre traduction].
[34] [Notre traduction].

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

En revanche, l'écriture de romans modernes, la créativité littéraire et la traduction à partir de nombreuses langues arrivent à leur apogée dans les années 40 et 50. Les intellectuels éloignés des activités sociopolitiques et sans dépendance totale de la culture occidentale, ayant acquis une expérience de l'écriture au cours de deux décennies, trouvent de nombreuses opportunités de rechercher et de créer des chefs-d'œuvre littéraires basés sur la réalité sociale. Ainsi, la traduction aide beaucoup d'écrivains iraniens dans leur écriture et leur choix de thème. D'où l'émergence des trois sujets ci-dessous en tant que fruit des traductions réalisées à cette période.

Note de bas de page : la liberté d'expression et la concurrence des partis politiques, l'intérêt de la population pour les questions politiques actuelles et les problèmes économiques dus à la nationalisation du pétrole constituent des facteurs de réduction de la publication de livres, de journaux et de magazines en grand tirage et, par conséquent, la prévalence des notes de bas de page visant à relayer les idées et les propagandes de divers partis. Par exemple, le parti Tudeh, en traduisant et publiant des œuvres d'écrivains russes dans le Journal *Mardom* et le magazine *Payame No,* essaye de propager ses idées matérialistes. Par ailleurs, des écrivains réalistes, en opposition à la littérature *commerciale*, écrivent des nouvelles sur un thème politique dans les notes de bas de page de journaux et de magazines disséminant ainsi des idées et décrivant des problèmes d'ordre social. Dans les années qui suivent le coup d'État, accablés par la censure et le contrôle de la presse, les écrivains qui n'étaient pas libres d'aborder les problèmes sociaux et politiques dans leurs œuvres préfèrent passer leur temps à traduire des œuvres occidentales et à les publier dans les notes de bas de page des journaux. La traduction des romans policiers américains est en plein essor en raison la dépendance économique de l'Iran et de l'influence politique des États-Unis dans les affaires intérieures de l'Iran, de sorte que les magazines et la plupart des publications augmentent leur tirage en consacrant de nombreuses pages à la traduction des œuvres de personnalités littéraires américaines.

Édition : des troubles et du chaos dans le marché de la traduction et l'afflux de personnes peu familiarisées avec l'opération traduisante pour traduire des romans étrangers en persan en tant que profession, mais pour qui c'est un moyen de gagner de l'argent, la conséquence en est la négligence envers le style de l'auteur, l'incohérence en écriture, l'utilisation de mots de la langue étrangère et des locutions incompréhensibles dans la traduction, ainsi que le manque de structure interne et cohérent dans les histoires ; ce qui amène les éditeurs à prendre leurs responsabilités et à agir dans le domaine de l'édition de livres.

Critique littéraire : le magazine *Sokhan*, édité par Khanlari, se met à présenter les œuvres traduites avec une critique psychologique de bonnes et de mauvaises œuvres en termes de précision, de fidélité envers le style de l'auteur et la transmission exacte du sens, la priorité des équivalents pour des termes nouveaux et scientifiques, de sorte que les traducteurs suivent

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

> les bonnes normes de traduction et évitent l'utilisation d'un langage aberrant dans la traduction. En 1956, la traduction et la critique de romans se multiplient et, en plus de la prose fluide et de la précision dans la transmission du sens, la préservation du style de l'auteur dans la traduction est prise en compte par les critiques.[35]

La liberté de la presse sous Pahlavi II augmente aussi la diffusion de magazines et de journaux pour la propagande des partis politiques : la revue littéraire de *Payam-e-Now* et le journal *Mardom* considérés comme un lieu de diffusion d'idées, des échanges culturels entre l'Iran et l'Union soviétique ; le magazine culturel et littéraire *Sokhan*, considéré comme « un premier pas sérieux et systématique dans le domaine de la critique littéraire et de la traduction »[36] (Hachemi & Heidarpour, 2019/1398 : 88), n'en sont que deux exemples.

Durant cette période, certains centres jouent un rôle important dans la promotion de la prose persane et des nouvelles tendances littéraires à travers la traduction : *Le premier Congrès des Écrivains iraniens* organisé sous les auspices de l'Association des relations culturelles irano-soviétiques ; l'Institut d'édition _Franklin _popularise pour la première fois les principes corrects de la traduction, de l'édition et de la publication de livres en Iran, ainsi que l'édition des traductions ; l'*Association culturelle franco-iranienne* en tant que « centre de formation à la langue et à la culture françaises », contribue à la revitalisation de la langue française, ce qui aboutit à la traduction de nombreux ouvrages d'auteurs français ; la *Société de Publication de Livres* traduit de nombreux chefs-d'œuvre littéraires du monde et des livres pour enfants et adolescents de l'anglais, du russe, du français et de l'allemand vers le persan par l'intermédiaire des traducteurs bénévoles ;

- les *Publications Amir Kabir* jouent un rôle actif en présentant les livres traduits des œuvres de grands écrivains et stimulent la culture de la lecture parmi les jeunes en publiant des livres de poche bon marché ;
- l'*École supérieure de Traduction* qui est un pas en avant dans la normalisation et le professionnalisme de la traduction et de la formation de traducteurs.

Bref, pour en revenir, de manière concrète, à l'impact du système socio-politico-économique du régime du deuxième Pahlavi et aux facteurs qui déterminent la tendance traductive de cette époque, et du coup l'orientation de sa littérature, nous pouvons mentionner les cas suivants.

1) Les démarches du parti Tudeh pour promouvoir les idées marxistes dans la société en poussant certains écrivains et intellectuels vers les œuvres littéraires populistes et la traduction des œuvres russes.

[35] Notons que même si la tendance à critiquer les œuvres à cette époque n'est pas basée sur les fondements théoriques, le résultat du travail des mêmes critiques fait que les traductions prennent de plus en plus une forme standard et professionnelle.

[36] [Notre traduction].

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

2) « La satisfaction du besoin des universités et des centres scientifiques de matériels pédagogiques dans diverses disciplines scientifiques venues de l'Occident en Iran »[37] (Kamali, 2014/1392 : 135) conforme à l'idéologie moderniste du régime.

3) La prédominance de la traduction de romans commerciaux par des traducteurs jeunes et novices afin de les garder à l'écart de la politique et de les conduire vers des loisirs.

4) La censure de la presse qui isole les écrivains modernistes après le coup d'État du 19 août et les conduit vers la traduction de romans étrangers.

5) Le soutien du régime à l'établissement de relations culturelles entre l'Iran et l'Union soviétique, les États-Unis et la France, la création de maisons d'édition telles que l'Institut Franklin, la Société d'Édition et de Publication de Livres, les Publications Amir Kabir, Nil, etc.

6) L'intérêt personnel des traducteurs de premier plan pour la traduction de grandes œuvres de la littérature mondiale.

7) La présence de traducteurs prudents et dignes de confiance[38] qui traduisaient en harmonie avec le développement du mouvement culturel et des nouvelles orientations littéraires du pays.

Discussion : arrivés à cette étape et afin d'étudier de manière analytique le rapport interactif entre le système socio-politico-économique des régimes des Pahlavis avec leur « littérature traduite » et par conséquent leur « littérature autochtone » qui, selon Even-Zohar, interagissent dans le cadre d'un « polysystème », nous pouvons avancer les observations suivantes.

Le système socio-politico-économique iranien, après avoir subi des changements avec l'arrivée au pouvoir du deuxième Pahlavi et la présence des Alliés sur le sol iranien, donne lieu à la familiarité des Iraniens avec la culture et la littérature mondiales et la création de différentes tendances littéraires.

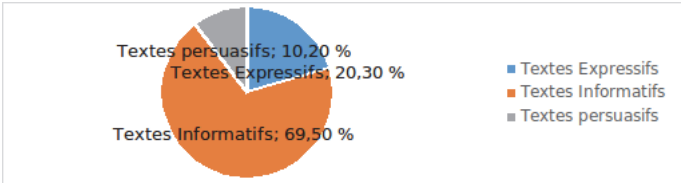
Pendant ce temps, le parti Tudeh profite de l'espace de propagande libre pour traduire de nombreux ouvrages d'écrivains russes afin de diffuser des idées marxistes. En outre, pendant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis se font progressivement une place en Iran, occasionnant l'établissement d'associations culturelles américaines et iraniennes. Par conséquent, en plus des traductions du français, la langue des scientifiques et des lettrés, la traduction de l'anglais et du russe se répand dans le pays. Ainsi, en traduisant de précieuses œuvres russes et américaines, les écrivains iraniens s'initient aux techniques modernes de narration et commencent à créer de précieuses œuvres sociopolitiques réalistes dans une prose belle et agréable en opposition à la littérature commerciale.

En nous référant maintenant à la classification de textes de Reiss, nous pouvons schématiser la tendance traductive de l'époque de Pahlavi I comme suit.

[37] [Notre traduction].

[38] Comme : Kazem ansari, Beh Azin, Mohammad Ghazi, Abdollah Tavakol, Parviz Natel Khanlari, Soroush Habibi, Shojaeddin Shafa, Karim Keshavarz, Abolhassan Najafi, Mehdi Semsar.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

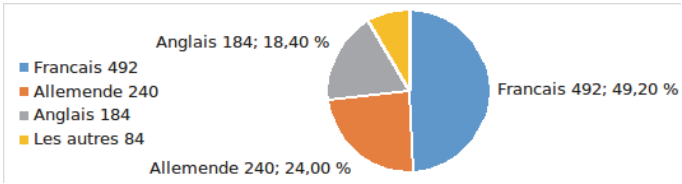


Le schéma nous révèle qu'un pourcentage élevé des traductions réalisées au cours de cette période appartient à la catégorie des « textes informatifs » dont l'objectif est d'apporter une contribution significative au développement du pouvoir militaire, défensif et politique du pays.

La deuxième place appartient aux « textes expressifs » comprenant des traductions de nouvelles socio-morales, et des histoires patriotiques et émotionnelles, ainsi que des romans policiers et sentimentaux.

La troisième place revient aux « textes persuasifs » qui traduisent du contenu éducatif, pédagogique et moral afin de familiariser les Iraniens avec la culture et la civilisation occidentales, d'élever le niveau d'alphabétisation et de promouvoir le système socio-culturel conformément aux objectifs du régime.

Avec la présence de l'Armée rouge en Iran et, à sa suite, la propagande marxiste dans les années 40, outre la traduction d'œuvres françaises, la traduction d'œuvres russes devient très populaire. De surcroît, la création de l'*Institut Franklin* en Iran permet de traduire de nombreux ouvrages étrangers de l'anglais vers le persan couramment et convenablement. Dans les années 40 et 50, les Iraniens sont toujours intéressés par la lecture d'ouvrages d'auteurs russes. Mais, les œuvres d'écrivains américains, français, anglais, italiens et allemands sont également traduites. Le schéma ci-dessous, concernant l'année 1940, nous montre le pourcentage de ces traductions.



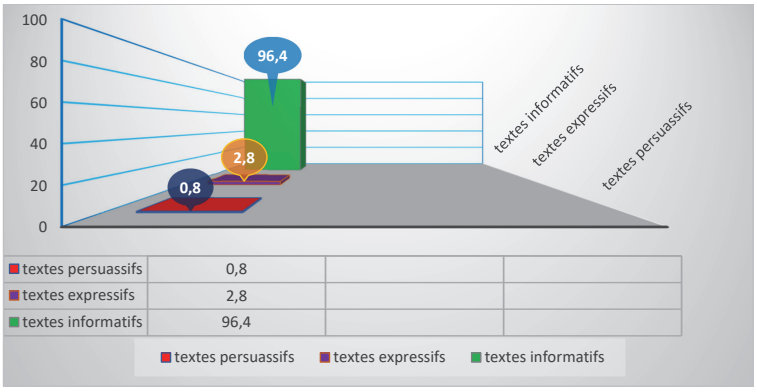
Depuis la création de l'école Dar al-Fonun, le français devient une langue internationale et également langue des universitaires et des traducteurs. De même, en raison du régime évitant la domination de l'Iran par les gouvernements britannique et soviétique, et par conséquent se tournant vers la troisième Force, la traduction de textes de l'allemand prend la deuxième place.

En nous référant au schéma de la page précédente, nous pouvons constater que la grande majorité des textes traduits à l'époque de Pahlavi II a un aspect informatif et que la tendance de ces textes est davantage de contenu politique. Leur but est de sensibiliser le public au déroulement de la guerre et les développements économiques dans le monde en raison de l'exploitation des pays en voie de développement par les superpuissances.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Nous pouvons également constater que la littérature de cette période, en générale, tente de communiquer avec des faits politico-historiques. Dans le même temps, les journaux essaient de montrer le pouvoir économique et politique du régime dans la région en traduisant et en insérant de tels articles afin de garder l'esprit public éloigné des luttes populaires à l'intérieur du pays.

Dans ce qui suit, pour obtenir le genre du texte traduit, nous avons délibérément sélectionné un millier de contenus traduits du journal *Ettela'at* au cours de l'année 1977 afin d'en déterminer le degré d'orientation.



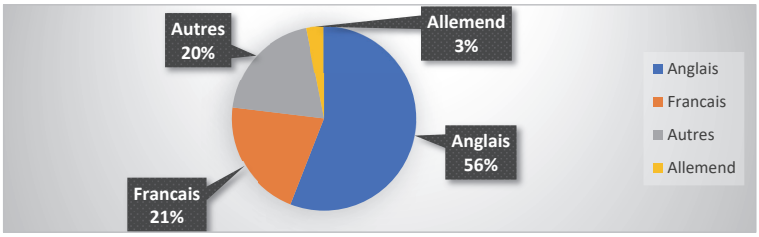
Selon les études que nous avons menées sur les sujets traduits, nous pouvons affirmer qu'une partie importante des textes traduits correspond aux « textes informatifs ». Ceux-ci intègrent des analyses politiques de la situation et des enjeux mondiaux ainsi que de nouveaux sujets scientifiques et économiques. En raison de l'attention portée au contenu politique, la traduction de « textes expressifs » est marginalisée et de peu d'importance. Par conséquent, seules quelques histoires réalistes, sociales, morales et politiques courtes peuvent être trouvées dans un hebdomadaire spécial de la presse écrite au cours des six premiers mois de l'année.

Il est à souligner que les notes de bas de page de la presse écrite traduisent également les biographies politico-historiques et réelles des politiciens sous la forme d'entretiens et de longues narrations. Ces notes ont plutôt un aspect informatif de leur vie, de leurs pensées et de leurs activités dans le monde de la politique.

Outre les « textes expressifs », les « textes persuasifs » sont peu nombreux et traitent uniquement des questions qui concernent la jeunesse et la santé.

Afin de pouvoir examiner la langue source des textes traduits, nous avons étudié attentivement la source de 1000 articles traduits de ce journal au cours de l'année 1977. Le résultat est illustré en pourcentage dans le schéma ci-dessous.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281



Il est évident que sous Pahlavi II, quoique le français ne soit pas aussi prospère qu'avant, la traduction des chefs-d'œuvre littéraires mondiaux à partir du français par les meilleurs traducteurs continue encore sérieusement. Mais, en raison des relations amicales et politiques du régime avec les pays anglophones, en particulier les États-Unis, ainsi que des développements socioculturels en Iran, la traduction à partir de l'anglais est de plus en plus répandue dans la société iranienne, et la littérature américaine, orientée vers le naturalisme avec un nouveau regard sur la description des conditions sociales, jouit d'une réputation favorable auprès du public. De nombreux articles de magazines et de journaux de langue anglaise sont traduits dans le journal *Ettela'at.*

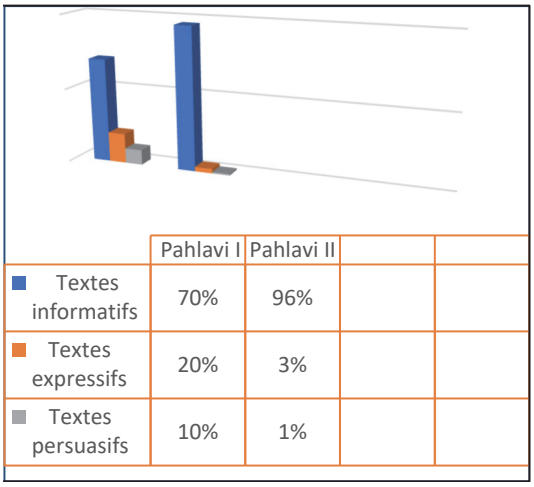
Ce schéma nous fait découvrir que la plupart des articles traduits au cours de l'année 1977 ont été informatifs, provenant principalement de magazines et de journaux de langue anglaise. Par conséquent, les articles traduits publiés dans le journal *Ettela'at* sont collectés auprès des principales agences de presse du monde, qui sont majoritairement anglaises et françaises.

Pour comparer la nature des textes traduits sous les deux Pahlavis, on peut dire que sous Pahlavi I, en raison de la situation socioculturelle arriérée de l'Iran, le régime tend plutôt à l'éducation et à l'apprentissage de nouvelles sciences et technologies occidentales. Ainsi, à côté des « textes informatifs », ceux « expressifs » revêtent une importance particulière. En envoyant des étudiants à l'étranger pour obtenir des diplômes supérieurs et apprendre les sciences et technologies occidentales, Pahlavi I sensibilise ces personnes à la littérature européenne et donc à l'évolution du système littéraire du pays. La traduction de « textes persuasifs » qui avaient des aspects éducatifs peut être vue en abondance dans les journaux publiés à cette période.

Cela montre les efforts du régime pour développer et augmenter le niveau scientifique, sanitaire et culturel de la société.[39] Cependant, de tels textes s'estompent dans le même journal sous Pahlavi II.

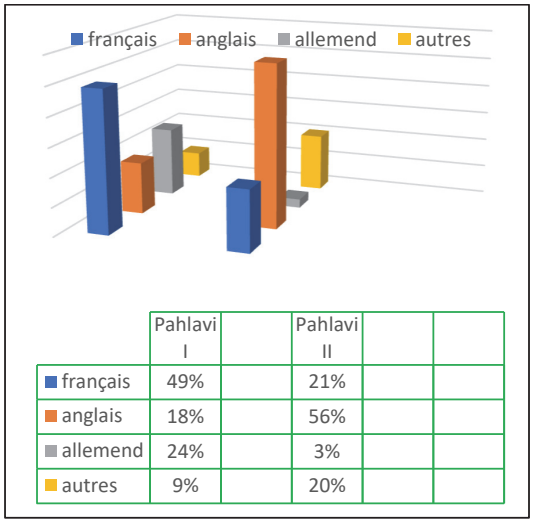
[39]Il est à souligner que la politique adoptée par Pahlavi II visant le progrès culturel suivait les mêmes mesures culturelles modernistes de Pahlavi I. Mais à l'époque du deuxième Pahlavi, comme l'indique Chamim, d'autres développements culturels comme la création de la *Société du Lion et du Soleil Rouge d'Iran*, la *Fondation de Pahlavi* ainsi que *l'Organisation de services sociaux*, qui se considéraient comme des centres de recherche scientifique, de lutte contre les maladies, et de fourniture de manuels pour étudiants pauvres se font jour (*Cf.* Chamim, 1965/1344 : 122-124).

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281



	Pahlavi I	Pahlavi II		
Textes informatifs	70%	96%		
Textes expressifs	20%	3%		
Textes persuasifs	10%	1%		

Comme, d'une part, la France était un pays de littérature, d'art, de science et de technologie modernes, et que le français était la langue dominante auprès des gens instruits à l'époque de Pahlavi II, et d'autre part, l'idéologie du régime était la diffusion, l'éducation, et la poursuite des lois, de la culture et des sciences françaises au sein de la société iranienne, la traduction de nombreux articles de cette langue dans le journal *Ettela'at* prend le dessus.



	Pahlavi I		Pahlavi II		
français	49%		21%		
anglais	18%		56%		
allemend	24%		3%		
autres	9%		20%		

Avec le début du règne de Pahlavi II et l'expansion des programmes éducatifs et, par conséquent, la liberté des Iraniens de se rendre dans des pays étrangers, notamment anglophones, l'établissement de relations politiques avec les États-Unis et l'influence des Américains dans les affaires intérieures de l'Iran, ainsi que la création d'écoles et de centres américains, la classe des intellectuels se familiarise progressivement avec la langue et la littérature américaines, et la traduction de cette langue atteint son

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

apogée dans les dernières années de ce gouvernement. De même, suite à l'établissement de relations amicales entre le régime et les pays du monde, des traductions d'autres langues telles que l'italien, le russe, l'arabe, l'espagnol et l'allemand peuvent également être constatées dans les journaux.

> Enfin, il est à noter que l'idéologie du traditionalisme à l'époque de Pahlavi I entrave l'activité significative des femmes dans la société. Toutefois, certaines femmes éduquées et anticonformistes traduisent et publient des livres et des articles de magazines et journaux français et américains, en espérant que leurs efforts seront efficaces dans le développement culturel et le changement du mode de vie des femmes iraniennes en suivant le modèle culturel de l'Europe. Pendant la période de Pahlavi II, un grand nombre de femmes obtiennent des diplômes supérieurs dans divers domaines et deviennent actives dans la communauté. Par la suite, elles font du progrès dans le domaine de l'art et de la littérature et, en plus de créer et de traduire de nombreuses œuvres littéraires, elles écrivent également des articles dans le domaine de la critique de la traduction.

Concernant le contenu de leurs traductions durant ces deux périodes, on peut dire que celles réalisées à la période de Pahlavi I traitaient plutôt des questions familiales et juridiques des femmes, de l'éducation, de la médecine et de la santé, de manière à ne pas prendre du retard, à pouvoir sortir de l'ignorance et à élargir leur vision de la société. Alors que sous Pahlavi II, elles portaient sur des problèmes sociaux et politiques des femmes et leurs efforts pour être égales aux hommes dans la société.

Conclusion

Nos investigations pour étudier le rapport interactif entre le système socio-politico-économique de l'Iran avec la tendance traductive de l'époque sous les deux Rois Pahlavis nous ont conduits aux trois conclusions générales suivantes.

Premièrement, écrivains et traducteurs, sous l'influence d'un système socio-politico-économique qui défend une certaine idéologie, prennent des mesures particulières dans le choix de leurs textes à traduire ; deuxièmement, par le biais de la traduction, la culture d'une société moderne et puissante, exerce son impact sur la culture d'une société faible et arriérée, et cela en provocant, dans son cours historique, des changements dans le système socioculturel et littéraire de la société faible ; troisièmement – en nous référant à Even-Zohar qui voit l'institution comme le véhicule de contrôle extérieur du système littéraire[40] – la traduction de journaux en tant que tribune conforme aux objectifs idéologiques des régimes autoritaires, exerce son impact sur le public et oriente son esprit.

[40] Pour Even-Zohar, cette institution peut être « au minimum, une partie des producteurs, des maisons d'édition, […] imprimeries, périodiques, clubs, le groupe des écrivains, des corps gouvernementaux, des instituts d'éducation, […] les médias de masse… » (Even-Zohar, 1990 : 37)

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Bibliographie

Abedini, H. (1990/1369). *Sad sal Dastan-nevisi dar Iran [Cent ans de narration en Iran]* (vol. 1-2) Téhéran : Tondar.

Bagheri, M. (2013/1392). *Moghadamate Zaban-chenasi [Introduction à la linguistique]* (16 ed.) Téhéran : Ghatreh.

Balaÿ, Christophe (1998). *La genèse du roman persan moderne*. Téhéran : (IFRI) Institut Français de Recherche en Iran.

Berman, Antoine (1999) *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* [1ère éd. 1985]. Paris : Seuil.

Berman, Antoine (1984) *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.

Berman, Antoine (1995) *Pour une critique des traductions, John Donne*. Paris : Gallimard.

Benjamin, Walter (1971) « La tâche du traducteur », *in Œuvres. I. Mythe et violence*, trad. Maurice de Gandillac. Paris : Denoël / Les Lettres Nouvelles.

Catford, J. C. (1995). *A Linguistic Theory of Translation : An Essay in Applied Linguistics*. Oxford : Oxford University Press.

Chamim, A. A. (1965/1344). *Iran dar doreye saltanate a'alahaezat Mohammad Reza Chah Pahlavi [L'Iran durant le règne de sa Majesté M. R. Chah Pahlavi]* : Téhéran : Ebne Sinna.

Cordonnier, Jean-Louis (1995) *Traduction et culture*. Paris : Hatier/Didier.

Even-Zohar, Itamar (1978a), « The relations between Primary and Secondary Systems in the Literary Polysystem ». In B. Hrushovski & I. Even-Zohar (Eds.), *Papers in Historical Poetics : Papers on Poetics and Semantics* (vol. 8, p. 14-20). Tel Aviv University : The Porter Institute. Retrieved from https://www.tau.ac.il/~itamarez/works/books/php1978.pdf.

Even-Zohar, Itamar (1978b), « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem ». in B. Hrushovski & I. Even-Zohar (Eds.), *Papers in Historical Poetics* (p. 21-28). Tel Aviv : Porter Institute. Retrieved from https://www.tau.ac.il/~itamarez/works/books/php1978.pdf.

Fairclough, Norman (1989). *Language and power*. London : Longman.

Fowler, R. (1991). *Language in the news*. London : Routledge.

Gole Golab, H. (1970/1349). « Shesh sal dar Farhangestan » *[Six ans dans l'Académie]* in *Donya, 26,* p. 363-366.

Hachemi, M. R., & Heidarpour, A. D. (2019/1398). *Naghde Tarjomeh dar Iran [La critique de la traduction en Iran]*, Téhéran : Nachre Tarjome.

Kamali, M. J. (2014/1392). *Tarikhe Tarjomeh Adabi az Farance be Farsi [Histoire de la traduction littéraire du français en persan]*. Mashhad : Sokhangostar.

Khanlari, P. (1966/1345). *Fahang va Ejtema [Culture et société]*. Téhéran : Amir Kabir.

Kramsch, Claire (1998). *Language and Culture*. Oxford : Oxford University Press.

Ladmiral, Jean-René (2011). *Aphorismes*, Edités et Présentés par Farrokhi, M. Beyrouth : Editions du Hazard.

Lederer, Marianne (1994). La traduction aujourd'hui. Paris : Hachette.

Machkour, M. J., Dolatchahi, I., Karimi, B., & Khalili Gorgani, M. H. (Eds.). (1979/1358). *Moghadameye Ijade Selseleye Pahlavi [Les prémices de l'établissement de la dynastie des Pahlavi]* : Ministère de l'éducation : Sepehr Editions.

Mati, R. (2004/1383). "Education in the Reza Shah period". In S. Cronin (Ed.), *The Making of Modern Iran : State and Society under Reza Chah*, p. 185-218. Téhéran : Nil.

Munday, J. (2012). *Introducing Translation Studies : Theories and Applications*. New York : Routledge.

Nabavi, H. (1971/1350). *Tarikhe Moaser Iran az enghlab Machroutiat ta Enghelab Sefid [Histoire contemporaine de l'Iran de la révolution Constitutionnelle jusqu'à la révolution Blanche]* (vol. 43), Téhéran : Presses de l'École Supérieure. X

Navvabi, D. (1984/1363). *Tarikhche Tarjomeh Farance be Farsi dar Iran az Aghaz ta Konoon [Petite Histoire de la traduction du français en persan du commencement jusqu'à nos jours]* (1 ed.). Kerman : Kavian.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Newmark, Peter (1988). A Textbook of Translation. New York : Prentice Hall.

Ramanian, D. (2012/1391). *Iran bein do koudeta : Tarikhe tahavolate siasi, ejtemai, eghtesadi va farhangiye Iran az engheraze ghajariye ta koudetaye 28 Mordad [L'Iran entre deux coups d'État : l'histoire des évolutions politico-socio-économico-culturelles de l'Iran de l'effondrement des Qadarites jusqu'au coup d'État du 28 Mordad],* Téhéran : SAMT.

Reiss, Katharina & Vermeer, Hans J. (1989/2004). *Towards a General Theory of Translational Action.* New York : Routledge.

Reiss, Katharina (1989). "Text types, translation types and translation assessment", trad. par A., Chesterman in A. Chesterman (Ed.), *Readings in Translation Theory*, p. 105-115. Helsinki : Finn Lectura.

Saikal, A. (2009/1388). « Siasate kharejiye Iran » [La politique étrangère de l'Iran]. in P. Avery, G. Humbly, & C. Melville (Eds.), *Tarikhe Iran : doreye Pahlavi [Histoire de l'Iran : époque des Pahlavis] (coll. The Cambridge History of Iran), trad. M. Saghebfar* (p. 118-134). Téhéran : Nil. (Œuvre originale publiée en 1951).

Snell-Hornby, Mary (1990). "Linguistic Transcoding or Cultural Transfer ? A Critique of Translation Theory in Germany". In S. Bassnett & A. Lefevere (Eds.), *Translation, History and Culture* (p. 79-86). London : Printer.

Snell-Hornby, Mary (1995). Translation Studies : An Integrated Approach. Amesterdom : Benjamins.

Snell-Hornby, Mary (2006). The Turns of Translation Studies. Philadelphia, Amesterdom : John Benjamins.

Van Dijk, T. A. (2006). "Ideology and discourse analysis". *Journal of Political Ideologies*, 11(2), 115-140. doi :10. 1080/13569310600687908

Venuti, Lawrence (1998). *The Scandals of Translation : Toward an ethics of Difference.* London and New York : Routledge.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281